

TALABOT *Paulin* François
X-1819-PC

1799-1885
Né à Limoges
Mort à Paris

Premier directeur général du PLM

Répertoire général : Député. Directeur général du P.L.M

Notices

- X –
- X-Ponts attaché au canal du Nivernais, une compagnie financière le choisit pour améliorer le canal Beaucaire-Aigues Mortes (1829-34). Au cours de voyages en Angleterre, il se lie avec Stephenson et pressent comme lui l'importance du chemin de fer. Constructeur des premières lignes dans le Sud-Est de la France, il étudie la jonction de la Méditerranée à la Mer Rouge (1845-47), forme la Compagnie Lyon-Méditerranée et s'emploie par des fusions à former la compagnie P.L.M. dont il devient le directeur général (1862-82). La même année, c'est en Algérie qu'il réalise des projets des chemins de fer et de transports maritimes. Il participa également au développement des chemins de fer italiens et autrichiens.
- Fiche biographique E.N.P.C.
- *Livre du Centenaire* 3, 52 et 74-7
- Maitron
- Bulletin S.A.B.I.X n° 21
- Le corps des Ponts et Chaussées (Brunot et Coquand) CNRS p. 264 à 272
- A. N Dossier F₁₄-2327²

Livres

- J. Lenoble. *Les frères Talabot. Limoges. C.C.S.T.I.* 1989.
- A. Rey-Goldzeiguer. *Le projet industriel de Paulin Talabot.*
- M. Morsy (dir). *Les Saint-simoniens et l'Orient.* Aix en Provence. Edisud. 1990.
- Charléty. À Meaux, Talabot prêche avec Robinet, juge suppléant.
- G. Pinet p. 174.
- A. Picon. Paulin Talabot s'est toujours tenu à l'écart du saint-simonisme militant.
- Baron Ernouf. *Paulin Talabot, sa vie, son œuvre* (Plon 1886)
- J. Walch. – Le schisme : Michel Chevalier reconnu comme second d'Enfantin : « Talabot déclare qu'il ne le considère plus comme son frère, mais comme son père » (mais s'agit-il de Paulin ?)
 - En 1833 : commission gouvernementale pour examiner si les chemins de fer devaient être construits par l'État seul, les compagnies privées seules, ou avec l'aide de l'État. Rapporteur Talabot.

Documents et notes

- F. E. 7609 – Lettre à Enfantin du 30 octobre 1831
 - « Nous pensons que les hommes progressifs sont ceux qui sentent la vanité de toutes les théories politiques sur lesquelles les sociétés vivent actuellement. »
 - Lettre de Beaucaire
 - « Selon moi, il faudrait travailler sans cesse à la réalisation progressive de la doctrine dans la société actuelle, il faudrait que chaque jour amène sa tâche... Je dois vous dire que nous ne doutons pas que la marche que vous suivez n'annonce une catastrophe déplorable. Vous développez une activité et des ressources incroyables pour étendre votre influence par le prosélytisme seulement. Mais il arrivera bientôt que vous effraierez les intérêts sur laquelle la société actuelle est basée. »
 - Avec Charles Didion, ils reprochent aux chefs du mouvement de ne pas assez profiter de toutes les occasions qui se présentent d'accomplir un progrès matériel, fut-il infiniment petit. (A. Picon).

- Équipe du canal latéral à la Loire : ingénieur en chef Vigoureux, avec Didion et Jullien.
- Société internationale du Canal de Suez (1846-1854). Voir *Livre du Centenaire* 3 p. 52.

- Le Corps des Ponts et Chaussées (CNRS)

Le chemin de fer conduisit Talabot vers les problèmes financiers et vers diverses autres branches de l'activité nationale. Il en recueillit, certes, des avantages matériels, mais il semble surtout avoir été mu par la doctrine saint-simonienne du développement industriel. Celui-ci et le progrès des chemins de fer étaient d'ailleurs solidaires à ses yeux.

Paulin Talabot était né à Limoges en 1799, issu d'une famille appartenant à la haute bourgeoisie et dont trois fils entrèrent à l'École Polytechnique. Le plus jeune, prématurément disparu, était un adepte passionné du saint-simonisme.

Comme Didion, son camarade et ami, Talabot projeta et construisit, mais il se préoccupa aussi de convaincre l'opinion publique et les financiers de l'intérêt et de l'avenir du chemin de fer, tâche qui fut l'œuvre d'un groupe où figuraient, avec Jullien et Didion : Enfantin et Michel Chevalier, et à laquelle Talabot contribua par des articles sur « l'exploitation des chemins de fer » et « l'achèvement du réseau ».

... Paulin Talabot, fidèle à ses principes, continuait son action sociale et les institutions fondées en faveur des ouvriers par sa compagnie méritent d'être proposées comme modèles (Caisses de secours et de retraite, société coopérative de consommation).